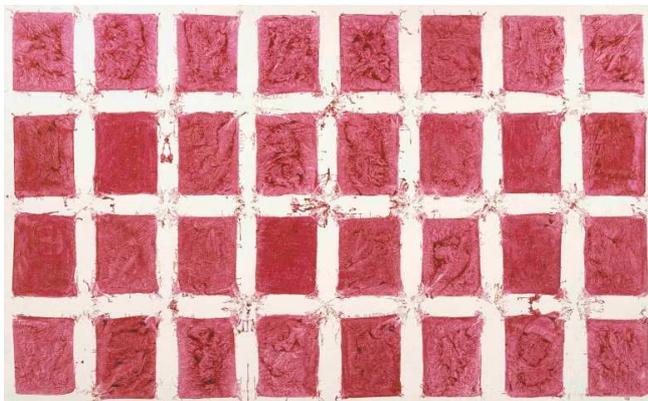


SIMON HANTAÏ



12 février – 11 mai 2014

Villa Médicis – Grandes Galeries

mardi 11 février

Présentation à la presse à 11h30

Vernissage de 18h30-20h30

Commissaire **Éric de Chassey**

« Aboutir, arriver, conclure sont à mettre entre parenthèses, si possible. Préalablement maîtriser, c'est ne même pas commencer. C'est illustrer le déjà su. »

Simon Hantaï

Du 12 février au 11 mai 2014, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis présente, pour la première fois en Italie, une exposition consacrée à l'un des plus grands artistes de la seconde moitié du XX^e siècle, le peintre **Simon Hantaï**.

Programmée six ans après le mort de l'artiste, cette exposition, dont le commissariat est assuré par **Éric de Chassey**, est conçue et réalisée en collaboration avec le Centre Pompidou. Elle prolonge la rétrospective qui s'y est tenue, du 22 mai au 2 septembre 2013, sous le commissariat de Dominique Fourcade, Isabelle Monod Fontaine et Alfred Pacquement, ex-directeur du Musée national d'art moderne - Centre de Création Industrielle.

La Villa Médicis entend ainsi présenter cet artiste au public italien, notamment à travers de nombreux travaux inédits de la fin de sa carrière, et contribuer à l'approfondissement de la connaissance de l'œuvre d'un des peintres abstraits les plus importants de la seconde moitié XX^e siècle, qui, après avoir séjourné un an en Italie, choisit Paris comme deuxième patrie.

Éric de Chassey déclare à ce propos: *« La visite de la première exposition rétrospective posthume de l'artiste m'a convaincu de la nécessité d'en présenter un prolongement romain. [...] Nécessité d'abord parce que peu d'artistes ont porté à ce*

point l'exigence de pratiquer la peinture comme un exercice de la pensée. Nécessité aussi parce que montrer le travail de Hantaï en Italie, c'est le rapporter dans un des lieux qui ont contribué à sa naissance, celui d'un long séjour en 1948, entre son pays d'origine, la Hongrie, et son pays de destination, la France. [...] Nous souhaitons rendre perceptible la façon dont Hantaï, pour continuer la peinture, s'est trouvé obligé de l'ouvrir à ce qu'elle n'était pas (en particulier à l'écriture, à la photographie et à la philosophie), en même temps que de l'humilier, de la réduire à ses composantes les plus bassement matérielles – pour en faire surgir paradoxalement une prodigieuse splendeur. »

Quarante de ses œuvres de formats divers, réalisées entre 1958 et 2004, seront présentées dans les *Grandes Galeries* de la Villa Médicis.

Approcher aujourd'hui le travail de Hantaï nécessite de mettre en lumière la tension qui habitait l'artiste et qui le conduira à faire le choix de l'isolement après sa participation à la Biennale de Venise en 1982 où il représentait la France. Un choix aux antipodes de la quête du spectaculaire à laquelle le monde de l'art nous habitue généralement.

La vocation de Hantaï fut de considérer la recherche de l'absolu comme la mission et la finalité de tout artiste et d'en faire la marque distinctive de la dernière période de sa vie et de son œuvre. C'est en effet à cette époque qu'il crée des œuvres, jamais montrées en public jusqu'à cette exposition, fruits de ses dialogues avec quelques-uns des plus grands philosophes et écrivains de son temps, tels que Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy, Hélène Cixous ou Dominique Fourcade.

L'exposition à Villa Médicis permettra au public italien et étranger de découvrir le travail expérimental de Hantaï, son refus de la reconnaissance publique, ses motivations profondes, sa dette envers les surréalistes. Elle explore aussi son rapport à la matière qui, au fil du temps, est devenu une expérimentation constante, une technique originale traversée par le collage, l'effacement ou le recouvrement, et surtout le pliage qui fascina tant Gilles Deleuze.

L'exposition s'ouvre par des tableaux majeurs de la période *scripturale* de Hantaï, qui reposent sur des expériences calligraphiques élaborées, des palimpsestes existentiels et esthétiques, marques d'une recherche de l'absolu et d'une provocation silencieuse.

Elle se poursuit avec une œuvre qui n'avait pu être présentée à Paris, la grande *Mariale* conservée par les Musées du Vatican, entourée de tableaux monumentaux de la première série des *Mariales* (1960-1962).

La rétrospective se divise en deux parties liées par un ensemble de petits tableaux qui permettent de reconstituer le parcours de l'artiste dans les années 1960-1970. Le premier volet se concentre sur deux tableaux-phares de Hantaï, *Peinture (Écriture rose)* et *À Galla Placidia* (1958-1959), précédés par les tableaux recouverts de petites touches ou d'écriture, et suivis par des œuvres reposant exclusivement sur le pliage, telles que les premières *Mariales*, réponses de Hantaï à Matisse et Pollock.

Le second volet de l'exposition permettra de découvrir la série des *Tabulas*, réalisées par Hantaï entre 1974 et 1982, qui précède les *Laissées* (1981-1994). Ces dernières sont le résultat de la décision radicale de Hantaï de se retirer du monde de l'art et de lancer un défi à la peinture, qui passa notamment par la destruction ou le redécoupage de ses tableaux antérieurs.

L'exposition se conclut par les derniers travaux d'écriture, en correspondance avec la philosophie, et des œuvres de la série *Pliages à usage domestique*, pour la plupart inédites, où l'artiste revient sur quelques-unes de ses intuitions de jeunesse. Leur présentation en regard de quelques tableaux du début des années 1950, permet de souligner leurs liens avec la recherche artistique de Marcel Duchamp.

Simon Hantaï, né en Hongrie en 1922 et mort à Paris en 2008 a étudié à l'Académie de Beaux Arts de Budapest. Après un séjour d'un an en Italie, en 1948, il émigre en France, où il rencontre André Breton, qui organise sa première exposition en 1953.

Proche à ses débuts du surréalisme, Hantaï est considéré par Breton comme le meilleur nouveau représentant de ce mouvement. Il s'en éloigne dans les années 1950 pour développer un travail abstrait.

Simon Hantaï est reconnu comme le créateur de la technique du "pliage comme méthode", qu'il a commencé à expérimenter en 1960. Il a représenté la France à la Biennale de Venise de 1982.

Le Centre Georges Pompidou a consacré deux rétrospectives à Simon Hantaï, en 1976 et en 2013. Le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris possède une importante collection de ses œuvres.

Le catalogue de l'exposition est publié par la maison d'édition Drago (en français et en italien).

Exposition conçue et réalisée en collaboration avec :

**Centre
Pompidou**

Grace au soutien de :



Horaires d'ouverture de l'exposition

du mardi au dimanche (fermé le lundi) 10h45-13h00 | 14.00h-19h00 (dernière entrée à 18h30)

Billet d'entrée à l'exposition avec visite guidée à la Villa Médicis incluse
12 euro (tarif plein) | 6 euro (tarif réduit*)

** plus de 60 ans, étudiants, Romaeuropa Card, Opera Card, Roma Pass, Metrebus card, Carta Più la Feltrinelli, Bibliocard, soci Fai, professeurs d'histoire de l'art, écoles d'art et académies de beaux arts*

Académie de France à Rome – Villa Médicis

viale Trinità dei Monti, 1 - 00187 Rome

T +39 06 67611

www.villamedici.it



Bureau de presse – Villa Médicis

Studio Martinotti

T +39 348 7460312

martinotti@lagenziarisorse.it

www.francescamartinotti.com